

Plaidoyer :

Sujet: Les conditions de vie des enfants abandonnés

en Inde aujourd'hui :

Le 12 juin, journée mondiale contre le travail des enfants, est une journée idéale pour rappeler leurs conditions de vie en Inde. En effet, chaque jour vous mangez à votre faim, allez à l'école, riez avec vos camarades , ... ces choses qui vous paraissent « banales », sont exceptionnelles dans certains pays.

Vous allez me dire : « on sait, mais on a déjà assez de problèmes ici en France ! »

C'est peut être parce que ne connaissez pas bien la situation catastrophique de l'Inde à ce sujet. Si vos parents vous répètent sans cesse « finis ton assiette, il y en a qui meurent de faim dans le monde ! » ce n'est pas un hasard, c'est parce que la sous-alimentation est responsable de 50 % de la mortalité infantile en Inde ...

Je souhaiterais aussi vous donner un chiffre que j'estime affolant : 150 000. C'est le nombre d'enfants dans la rue uniquement à New Delhi, on en compte plusieurs millions dans le pays...

Voici donc la situation sur laquelle je voudrais attirer votre attention : dès la naissance, les droits des enfants ne sont pas respectés. En effet, de nombreuses familles indiennes ont recours à l'avortement sélectif des fœtus féminins. Plus alarmant encore, lorsque la naissance de l'enfant est inévitable, les familles tuent les bébés filles par la noyade, l'empoisonnement, l'étouffement, ou les négligent délibérément jusqu'à entraîner la mort de l'enfant. Ceci est inacceptable et va totalement à l'encontre du droit à la vie.

De plus, le droit à la santé, à la protection ou encore à l'alimentation - et je pourrais en citer bien d'autres- ne sont absolument pas respectés en Inde aujourd'hui. Et je ne parle même pas de l'éducation dont la situation est pitoyable.

Une grande partie des enfants abandonnés vivent dans les rues, certains sont orphelins, d'autres ont été chassés de chez eux pour réduire le nombre de bouches à nourrir et quelques-uns sont fugueurs... Seulement, l'insuffisance d'orphelinats fait que la plupart d'entre eux sont condamnés à essayer de survivre dans des conditions de vie déplorables.

Meurtris par les intempéries, la faim, le dénuement, les maladies et le manque d'hygiène, ces jeunes sont complètement livrés à eux-mêmes. La plupart d'entre eux dorment sur des bancs, voire à même le trottoir et d'autres dans les égouts. Les plus débrouillards parviennent à se construire des abris en carton et certains trouvent parfois refuge dans les bidonvilles. On comprend bien alors, pourquoi plus de 2 millions d'enfants décèdent chaque année en Inde.

Généralement, ces enfants des rues se rassemblent pour former des groupes pouvant atteindre jusqu'à 100 membres. Il sont alors de véritables fléaux pour la société.

Libérés de toutes contraintes sociales et rejetant les lois et les institutions, ces gangs vivent principalement de vols, de cambriolages et d'agressions.

Laissez-moi maintenant vous dresser le portrait détaillé des conditions de vie de ces enfants.

La plupart d'entre eux connaissent, dès tout petit, les drogues. Celle des pauvres, la drogue la plus répandue est la colle de cordonnier, mais il arrive que faute de celle-ci, ils débouchent les réservoirs d'essences de voitures pour en inhaler les vapeurs.

L'enfant abandonné crée son propre emploi pour survivre, il est livreur, cireur de chaussures, laveur de voitures, vendeur de différents produits ou pousseur de chariots-taxis.

Les petites filles sont sollicitées sexuellement dès leur plus jeune âge et finissent par se prostituer. D'ailleurs, dans de nombreux pays la prostitution se banalise et constitue une source de revenu pour les enfants.

Pour compléter ce tableau déjà sordide, sachez que, pourchassés par la police et livrés à l'indifférence générale, ces enfants ont très peu de chances de trouver assistance. Ainsi vous pouvez aisément voir cette misère accablante que l'on peut ajouter aux multiples dangers qui les menacent, ils vivent dans des circonstances qui leurs sont souvent fatales.

Donc, fragiles et affaiblis pour un grand nombre d'entre eux, le plus grand risque pour ces enfants est de se faire enrôler dans un véritable gang criminel qui les utilisent pour le trafic de drogue, la mendicité, le vol, la prostitution, les agressions armées et autres activités illégales.

En effet, beaucoup d'enfants sont recrutés par des intermédiaires qui sillonnent les rues en leur promettant de l'argent et de la nourriture. Ceux-ci, inconscients du danger et attirés par les propositions, acceptent et se retrouvent exploités dans de nombreux domaines.

Je pense que beaucoup d'entre vous ont eu l'occasion de voir le film bouleversant de Danny Boyle, nommé Slumdog Millionnaire. Ce chef-d'œuvre, sorti en 2009, relate l'histoire d'un jeune orphelin, vivant dans les taudis de Mumbai et sur le point de gagner une somme colossale à un jeu télévisé indien. Soupçonné de tricherie, il justifie ses réponses en racontant son enfance dans les rues de la métropole.

Un passage, en particulier, m'a réellement marquée : c'est quand, à l'âge de 6-7 ans, l'enfant, Malik, est recruté avec son frère par un homme malhonnête, sur une décharge d'ordure. Ils se retrouvent alors dans une sorte d'organisation qui mutile les enfants et leur donne des bébés pour qu'ils aillent mendier dans les rues et faire ainsi d'avantage pitié et ensuite ramener l'argent gagné. Malik échappe même de peu de se faire brûler les yeux.

Parmi tous les enfants enrôlés, certains sont vendus à l'étranger, d'autres sont dédiés à l'exploitation sexuelle et au tourisme sexuel, (ce sont alors des prisonniers des proxénètes, on estime qu'à peu près 40 000 enfants seraient soumis à la prostitution en Inde). Ils doivent aussi accomplir un travail harassant dans des plantations douteuses ou encore chercher des matières recyclables dans des décharges nauséabondes, travailler dans des industries ou comme domestiques. Ils

sont entièrement livrés à leur propriétaires et doivent être en permanence disponibles au moindre caprice de leur « maître ».

A cela s'ajoute la précarité des habitations, les salaires minimes voire inexistantes, les heures de travail trop nombreuses et les travaux trop durs et trop dangereux. Sans oublier les violences mentales et physiques que subissent par les enfants (coups, tortures, emprisonnements, privations de nourriture, enchaînement à leur lieu de travail pour éviter qu'ils s'enfuient, abus sexuels, ...).

L'un d'entre eux témoigne : « Le contremaître m'a expliqué que, comme j'étais en apprentissage, je n'étais pas payé ». L'autre décrit les violences subies : « Si l'un d'entre nous pleurait, ils lui tapaient dessus avec un tuyau en caoutchouc. Certains étaient punis avec un chiffon grasseyé enfoncé dans la bouche ».

Qu'ont donc fait les Indiens de l'article 32 des droits des enfants de l'ONU ? Je cite : « Les États parties reconnaissent le droit de l'enfant d'être protégé contre l'exploitation économique et de n'être astreint à aucun travail comportant des risques ou susceptible de compromettre son éducation ou de nuire à sa santé ou à son développement physique, mental, spirituel, moral ou social ».

Officiellement, on estime que 20 millions d'enfants travailleraient en Inde, tandis qu'officieusement, on en dénombre plus de 60 millions, soit quasiment la population de la France. Vous rendez-vous compte ?

Heureusement, l'UNICEF défend ces enfants en développant des projets pour retirer ceux qui sont exploités dans les conditions les plus dangereuses, ou en réclamant la mise en œuvre d'une législation adaptée et respectée...

Elle travaille aussi sur la valorisation des biens produits sans le travail des enfants car il représenterait 20% du produit intérieur brut de l'Inde selon les Nations Unies.

De plus, des ONG voient le jour et tentent d'apporter, quand elle le peuvent, leur soutien.

Cependant, lorsqu'elles identifient des enfants dans des ateliers clandestins, les tentatives de secours échouent du fait de la complexité de la procédure administrative. Le temps que les ONG préviennent les administrations et leur demande le droit d'intervenir, les enfants repérés ont déjà disparu. C'est pourquoi le gouvernement doit simplifier les procédures de secours.

Oui, vous l'avez compris, la réalité est terrible car ces enfants n'ont pas choisi d'avoir cette vie là. Ils n'ont pas choisi de naître dans un couloir ou dans la rue, d'être mal nourri dès tout petit, d'être violés à l'âge de 10 ans ou encore d'être battus pour ne pas avoir suffisamment ramener d'argent à leurs maîtres. Ce n'est pas la vie dont ils rêvaient, non ...

Néanmoins, cela va de soit que je ne vais pas vous demander d'adopter un orphelin, mais au moins de vous rendre compte de la situation ou encore de faire passer le message à votre entourage. Le parrainage, la récolte de fonds pour ouvrir des orphelinats, le bénévolat, ...

Tout cela est nécessaire pour les aider à se construire un avenir.

Tout cela est nécessaire pour qu'ils puissent avoir la chance de vivre comme nous ou

du moins d'obtenir leurs droits.

Tout cela est nécessaire pour qu'ils puissent un jour, aller à l'école, manger à leur faim et rire avec leurs amis.

Merci.

Lisa Duclos